



Une histoire, un sentiment :
un regard concret sur la guerre

©Seda Gubacheva

Née en 1971 en Tchétchénie, Seda Gubacheva a vécu à Grozny jusqu'en 2005, date à laquelle elle arrive en Belgique. Entre-temps, deux guerres, de 1994 à 1996 et de 1999 à 2000 (cette dernière date officielle est souvent sujette à caution), auront eu un effet considérable sur sa vision du monde, de l'humanité et de l'Homme. Ayant connu avec une proximité extrême ces événements meurtriers, Seda Gubacheva a voulu

traduire sur la toile des moments marquants de la vie, des vécus et des sentiments provoqués par les guerres, la violence, les abus de pouvoir, la destruction des vies humaines pour des intérêts égoïstes. L'exposition *Une histoire, un sentiment* souhaite porter un témoignage concret sur la guerre, témoignage que notre regard, parfois lointain, pourrait rendre dangereusement abstrait ■■■



Au-delà des enjeux de pouvoir, des enjeux politiques, idéologiques, religieux ou autres qui pouvaient animer les différents belligérants, le bilan humain des deux guerres de Tchétchénie fut très lourd du point de vue des civils. Selon plusieurs ONG, le nombre de victimes civiles tchétchènes des deux conflits oscille entre 100 000 et 300 000 morts, auxquels il faut ajouter le chiffre officiel avancé par la Russie de 30 000 victimes civiles russes. Ces évaluations sont à comparer aux chiffres officiels des victimes militaires : quelque 10 000 militaires russes tués et 30 000 combattants tchétchènes, soit un rapport de presque 10 civils tués pour 1 militaire.

Ces données sont symptomatiques d'une évolution dramatique observée depuis le siècle dernier et selon laquelle les guerres deviennent malheureusement davantage meurtrières pour les civils que pour la soldatesque impliquée dans ces conflits.

Autre exemple, l'*International Physicians for the Prevention of Nuclear War* (IPPNW), association récipiendaire du prix Nobel de la paix en 1985, a publié en mars 2015 un rapport tentant d'évaluer au mieux le nombre de victimes de la « Guerre contre la terre » menée principalement par les États-Unis et l'OTAN depuis 2001¹. Ce rapport, qui ne concerne que les trois champs de bataille que sont l'Afghanistan, l'Irak et le Pakistan (il y en a bien d'autres comme la Somalie, le Yémen et, plus récemment, la Lybie et la Syrie) estime que le nombre de tués non-occidentaux doit avoisiner 1 300 000, dont une écrasante majorité de victimes civiles, à mettre en perspective avec les 8 289 morts militaires officiellement recensés dans les rangs des armées occidentales engagées (et en gardant à l'esprit que ne sont évoqués que les cas afghan, irakien et pakistanais)... Soit l'équivalent, selon le rapport, d'un véritable massacre de masse (*massive carnage*).

La démarche des auteurs de ce rapport se veut sans équivoque, ainsi qu'ils l'expliquent dans leur préface (p.7, nous traduisons de l'anglais) : « Avec cette publication, le public peut se rendre compte combien il est difficile de saisir les réelles dimensions de ces guerres et à quel point des évaluations indépendantes et non-partisanes du nombre de victimes sont rares. Pour les gouvernements et les organisations internationales, le rapport de l'IPPNW représente un puissant aide mémoire [en français dans le texte, ndlr] de leur responsabilité légale et morale de poursuivre les coupables. Ce qui est reproduit dans le rapport de l'IPPNW ne concerne pas seulement les livres d'histoire mais, de façon bien plus significative, constitue un plaidoyer pour que la justice prévale. »

Un autre rapport, celui adressé au Conseil de sécurité de l'ONU par le Secrétaire général sur la protection des civils en période de conflit armé, daté de juin 2015, est particulièrement alarmant². Dès la première page, le constat est brutal :

« Ces 10 dernières années, le nombre de personnes ayant besoin d'aide humanitaire internationale a triplé. L'écrasante majorité sont des civils touchés par des conflits armés ou des situations d'urgence complexes, lesquels constituent environ 80 % des crises nécessitant une intervention humanitaire internationale. Environ 42 % des pauvres dans le monde vivent aujourd'hui dans des pays fragiles ou touchés par des conflits, taux qui devrait passer à 62 % d'ici à 2030. »

Et le rapport de poursuivre : « Or, c'est le niveau effarant de brutalité et le mépris de la vie et de la dignité humaines qui sont devenus les caractéristiques de la plupart des conflits armés d'aujourd'hui. Les civils sont tués et mutilés dans des attaques ciblées ou aveugles. Ils sont torturés, pris en otage, portés disparus, sont recrutés de force par des groupes armés, chassés de chez eux, séparés de leur famille et privés d'accès aux biens de première nécessité. La violence

sexuelle et sexiste est répandue. Les attaques directes contre des écoles et des hôpitaux sont devenues chose courante dans de nombreux conflits armés. »

Sont pointés comme principales raisons de cette aggravation récente du sort des civils dans les conflits armés : le non-respect systématique par les États et les groupes armés non étatiques du droit international humanitaire ; des attaques de plus en plus fréquentes dirigées contre des agents et installations humanitaires et sanitaires ; l'usage généralisé d'engins explosifs dans des zones peuplées.

Sur ce dernier point, il est longuement précisé : « De l'Afghanistan à la Libye, au territoire palestinien occupé, au Soudan, à la République arabe syrienne, à l'Ukraine, au Yémen et ailleurs, l'utilisation d'engins explosifs dans des zones densément peuplées est une cause principale de décès, de blessures et de déplacement chez les civils. [...] De nombreux types d'engins explosifs sont actuellement en usage. Il s'agit notamment de bombes aériennes, d'obus d'artillerie, de missiles et de roquettes, de projectiles de mortier et d'engins explosifs artisanaux. [...] Vu que les engins explosifs ne font aucune distinction de cible, leur emploi dans des zones peuplées fait payer un tribut inadmissible aux civils. Nombres d'entre eux sont tués ou subissent des blessures qui modifient le cours de leur vie. L'usage des engins explosifs dans des zones peuplées engendre également de graves conséquences humanitaires à long terme. [...] L'emploi d'engins explosifs dans des zones densément peuplées est un principal facteur de déplacement car les populations sont forcées de s'enfuir par crainte ou par suite d'attaques de nature à endommager ou détruire leur foyer ou mettre à mal leurs moyens de subsistance. Il pèse également de manière dramatique sur les besoins et les coûts de reconstruction après conflit. Les engins explosifs restant à l'issue des guerres continuent de représenter une menace pour les civils, en particulier les enfants, souvent des décennies après la fin du conflit. »

Pour en savoir plus... un petit tour à la bibliothèque George Orwell

Sur les conflits tchétchènes :

JEREBTSOVA, Polina, *Le journal de Polina : Dédié aux dirigeants de la Russie d'aujourd'hui*, Paris, Books éditions, 2013

LILIN, Nicolai, *Sniper* (roman), Paris, Denoël, 2012

POLITKOVSKAÏA, Anna, *Tchétchénie, le déshonneur russe*, Paris, Buchet-Chastel, 2003

POLITKOVSKAÏA, Anna, *Voyage en enfer : Journal de Tchétchénie*, Paris, Robert Laffont, 2000

Sur les guerres et conflits :

BADIE, Bertrand et VIDAL, Dominique, *Nouvelles guerres : l'état du monde 2015*, Paris, La Découverte, 2014

WALZER, Michael, *Guerres justes et injustes : argumentation morale avec exemples historiques*, Paris, Belin, 1999

ZINN, Howard, *La bombe : de l'inutilité des bombardements aériens*, Montréal, Lux, 2011

1 *Body Count : Casualty Figures after 10 years of the "War on Terror"*, consultable ici : http://www.ippnw.de/commonFiles/pdfs/Frieden/Body_Count_first_international_edition_2015_final.pdf
2 Disponible ici : http://www.un.org/fr/documents/view_doc.asp?symbol=S/2015/453

